Égyptien

Andréas Stauder

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2138>

DOI : 10.4000/ashp.2138

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 1-6

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Andréas Stauder, « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2138>

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

ÉGYPTIEN

Directeur d'études : M. Andréas STAUDER

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Littérature et intertexte 2* : Néferti (suite) ; l'Enseignement d'Amenemhat (début). — II. *Le verbe, du moyen égyptien au néo-égyptien*. — III. *Le grand hymne ramesside à la crue du Nil, oDeM 1675*.

I. Néferti ; Enseignement d'Amenemhat

La première partie de la conférence a été consacrée à la poursuite de l'étude philologique et littéraire de *Néferti*, puis du début de l'*Enseignement d'Amenemhat*. *Néferti* est traditionnellement lu comme une œuvre de propagande politique contemporaine pour les premiers rois de la XII^e dynastie (env. 1950 av. J.-C.). Or, à un niveau linguistique, la date de composition du texte est probablement plus tardive, guère antérieure à la XIII^e dynastie, voire plus récente encore (fourchette de datation possible : env. 1800-1450 av. J.-C.)¹. De plus, le texte comporte une complexité sémantique, une densité intertextuelle et une élaboration poétique qui résistent à une telle lecture directement fonctionnaliste et historiciste².

La forme de la composition est tripartite : mise en scène d'un roi avec sa cour et expression par le premier de son désir d'être « diverti » (2k) en entendant des « mots parfaits » et « vers choisis » (2j) (strophes 1-3 : 3 strophes) ; une performance poétique par un prêtre lecteur, Néferti, consistant en une déploration de l'état désastreux du pays à venir (strophes 4-12 : 2+3+4 strophes = 9 strophes) ; et l'annonce, par Néferti toujours, d'un roi futur qui viendra restaurer l'ordre (strophes 13-15 : 3 strophes). Dans la partie initiale, l'adresse de la déploration est triple : de Néferti à son propre cœur, également au roi et à la cour fictionnelles, et au-delà, à ceux dont le roi et la cour sont une figuration, l'élite comme auditoire réel. La partie centrale déplore l'irruption de l'anomie à travers le pays : par une modulation thématique

1. A. Stauder, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, Hambourg, 2013 (Lingua Aegyptia Studia Monographica 12), p. 337-433.
2. Voir déjà les analyses essentielles de R. Parkinson, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt: A Dark Side to Perfection*, Londres, New York, 2002, p. 193-200.

constante, le chaos est à la fois social, politique, cosmique, sans échappatoire. La temporalité linguistique est oscillante : tantôt future, celle de l'annonce du chaos à venir ; tantôt progressive, celle de la présentification immédiate de ce même chaos comme autant d'images ou tableaux que Néferti « place » (9f, 10f, 12a, 12c) « en face de » (4a, 5f) son auditoire, fictionnel et réel.

Mais, si rien n'échappe à ce chaos, celui-ci est également contenu. Au niveau de la forme d'ensemble, d'abord : la déploration centrale, où l'anomique est lié à l'absence de roi, est encadrée par les parties extérieures, où la figure du roi, présent ou à venir, est bien établie. Au niveau de la forme des vers également : nombre de ceux-ci épousent le schème dit « Einst-Jetzt » par lequel un état antérieur, normatif ou idéal, est contrasté avec un état présent, contre-normatif ; or, le balancement implique un troisième terme, le retour de l'état normatif. À leurs niveaux d'échelle respectifs, la forme des vers et la forme d'ensemble de la composition présentent ainsi une même articulation tripartite, où le chaos occupe la position centrale, mais reste contenu par les parties extérieures.

Plus généralement, la langue elle-même est un objet crucial dans *Néferti*. À travers la déploration, le motif de la disruption de la fonction langagière occupe des positions métriques saillantes, à l'entame ou à la fin des strophes. De brefs segments de discours directs cités par Néferti sont concentrés dans ces mêmes positions métriques, toujours pour exprimer une situation contre-normative. Mais, si la communication est devenue impossible, il faut parler, néanmoins : car « Être silencieux est irriguer » (3g), autrement dit, rajoute à l'anomique ; il faut donc « pleure(r) ce pays » (3f), verser des larmes sur celui-ci. La ligne thématique de la parole, impossible mais nécessaire, est entrelacée avec une autre ligne thématique, celle de l'élément liquide. Celle-ci occupe des positions métriques saillantes analogues, par exemple, à l'entame de strophes, l'assèchement du fleuve (6a), puis le fait que celui-ci est devenu un abreuvoir pour le bétail étranger, autre figuration de l'anomique, à présent installé au cœur du pays (8a).

Proférée sur l'arrière-plan de sa propre impossibilité, la déploration l'est également dans le registre le plus élevé de l'éloquence de cours. Or, ce registre est lui-même indice de l'ordre dont la figure royale constitue le point culminant. La déploration est dite devant le roi lui-même, qui la suscite et l'autorise, de même qu'il autorise sa mise par écrit, puisqu'il est celui qui note la déploration sur un manuscrit fictionnel qui constitue le prototype des manuscrits réels de l'œuvre. La forme poétique est extrêmement dense à tous les niveaux d'échelle : le vers, les groupements des vers par deux et par quatre, la strophe et la composition dans son ensemble. La langue poétique devient ainsi elle-même figuration d'un ordre, qui fait rempart contre les forces de dissolution qui menacent de rendre la communication impossible. La définition rituelle du roi est d'« établir la *Maât* (l'ordre) » et de « repousser *Isfet* (l'anomique) » (dans *Néferti* lui-même en 15e), définition qui est démiurgique en ce qu'elle fait du roi celui qui repousse vers l'extérieur les forces chaotiques. Dans *Néferti*, la langue poétique, autorisée par le roi et pointant vers celui-ci, fait précisément cela : elle fait advenir un tableau de l'anomique qu'elle présentifie devant un auditoire, et elle contient et repousse elle-même cet anomique par son registre et sa densité poétique, indices de l'ordre que le roi figure.

II. Le verbe, du moyen égyptien au néo-égyptien

La deuxième partie de la conférence a été consacrée à l'étude de la transition entre le système verbal du moyen égyptien et du néo-égyptien. Selon une étude classique, la *sḏm=f* accomplie néo-égyptienne apparaîtrait en nombre dès les Inscriptions de Kamosé (env. 1550 av. J.-C.)³.

Un examen critique des occurrences dans leur contexte macro-syntaxique montre que toutes sont passibles, ou même souvent appellent, une interprétation différente, soit comme *sḏm=f* inaccomplie, soit comme *sḏm=f* subjonctive, toujours en dépendance. Plus généralement, le registre linguistique des Inscriptions de Kamosé a fait l'objet d'une réévaluation : si celles-ci comportent diverses innovations, la langue en est bien plus moyen égyptienne, et même littéraire, qu'on ne le dit généralement. Les sélections linguistiques de ces inscriptions sont doublement indexicales : pointant tout à la fois vers une « modernité » (de forme, de contenus) revendiquée en tant que telle, et pointant vers un enchaînement profond dans la tradition moyen égyptienne également revendiqué. Quant à la *sḏm=f* accomplie néo-égyptienne, la première attestation assurée en devient plus récente, dans la correspondance d'Achmose Peniati (Hatshepsout-Thoutmosis III, env. 1450 av. J.-C.). L'écart temporel avec la première attestation du temps focalisant *i.ir=f sḏm* (Akhenaton, env. 1325 av. J.-C.) s'en trouve réduit d'un siècle environ. Le point a son importance, étant donné que l'une et l'autre sont des relais fonctionnels de la même forme *sḏm.n=f* accomplie moyen égyptienne.

S'agissant des temps focalisants *i.ir=f sḏm* et *i.sḏm=f*, leur apparition apparemment subite en néo-égyptien présentait un problème non résolu. Après examen critique des diverses propositions qui ont pu être faites, on a développé un scénario par lequel *i.ir=f sḏm* et *i.sḏm=f* constituent des formes évoluées de la *mrr=f* moyen égyptienne, dont l'apparente disparition, en néo-égyptien, posait problème également. En moyen égyptien, la *mrr=f* remplissait une variété de fonctions au sein de constructions diverses : ainsi, pour les plus communes, après prépositions, dans des propositions complétives, et dans un ensemble de constructions où le prédicat verbal présente un déficit rhématique. Entre le moyen égyptien tardif et le premier néo-égyptien, toutes ces constructions disparaissent, sauf deux, la « construction cadre » (/ « second schème »), dont la productivité est réduite considérablement, et la construction servant à focaliser un circonstant adverbial, qui reste, elle, pleinement productive. Du profil fonctionnel large et complexe de la *mrr=f* moyen égyptienne, ne subsiste ainsi, pour l'essentiel, que la fonction focalisante : la forme devient focalisante de fait, par réduction de son profil fonctionnel antérieur.

À ensuite été étudiée la genèse du Séquentiel néo-égyptien, (...) *iw=f hr (tm) sḏm*. À titre d'illustration, ce point est ici développé plus longuement. Le Séquentiel néo-égyptien présente deux variétés d'emploi : comme accompli à l'avant-plan de la chaîne narrative, continuant une forme initiale qui ouvre la séquence ; et comme inaccompli, constituant le second terme d'un système corrélatif. On propose que les deux variétés procèdent du progressif moyen égyptien, SUJET *hr sḏm*, par des chemins différents.

3. J.-M. Kruchten, « From Middle to Late Egyptian », *Lingua Aegyptia* 6, 1999, p. 1-97.

Pour l'emploi narratif, un développement diachronique en trois temps peut être décrit. L'aspect progressif présente une affinité sémantique et statistique avec les procès duratifs, en moyen égyptien comme ailleurs. Dans la narration, il figure ainsi volontiers à l'arrière-plan⁴, dans une proposition liée à l'avant-plan du récit par la particule *iw* dans sa fonction cotextuelle. Ainsi, (1) *iwt in ghst bk3.t(i) hr šmt hr=s r rmt hft-hr=s iw irty=s hr m33* (...) « Venue par une gazelle enceinte en train de marcher, son visage dirigé vers les hommes en face d'elle. Ses yeux regardaient (...) » (Ouadi Hammamat 110, 2-4, env. 2000 av. J.-C.). Dans un deuxième temps, toujours avec des procès duratifs, la construction est étendue à des contextes passibles d'une double interprétation, ainsi, (2) *'h'n wđ rdt m hr=i (...) iw=i hr irt mi wddt nbt* « Alors on ordonna de m'intimer de (...) J'agissais (/ et je me mis à agir) conformément à tout ce qui avait été ordonné » (Ameniseneb, Louvre C11, 4-5, env. 1700 av. J.-C.)⁵. Comme en (1), la construction est passible d'une interprétation comme inaccompli progressif, à l'arrière-plan textuel, dans une proposition liée à ce qui précède par le *iw* dans sa fonction cotextuelle. Mais une interprétation alternative est ici également possible, comme accompli à l'avant-plan textuel, continuant la chaîne narrative; l'interaction entre aspect accompli et Aktionsart durative résulte alors en une lecture inchoative⁶. Des contextes comme (2) forment ainsi un pont vers l'évolution ultérieure de la construction. Dans un troisième temps, celle-ci est actée par l'extension de la construction aux procès ponctuels. Ainsi, (3) *'h'n rd.n p3 wr kds pr w't ssmt (...) iw=s hr 'k m hnw p3 mš' iw=i hr shsh m-s3=s hr rdwi hr p3w=i m 'šw iw=i hr wn ht=s* « Alors le chef de Qadesh fit sortir une jument (...) et elle pénétra à l'intérieur de la troupe, je courus derrière elle avec ma dague, et je lui ouvris le ventre. » (Amenemhab, *Urk.* IV 894.5-10, env. 1425 av. J.-C.). Avec *'k* « pénétrer » et *wn* « ouvrir », deux procès ponctuels, seule la seconde interprétation, comme accompli ponctuel à l'avant-plan du récit, est possible.

L'emploi du Séquentiel néo-égyptien (...) *iw=f hr (tm) sdm* comme second terme d'un système corrélatif procède d'une généalogie différente. On propose que l'origine s'en situe dans des « constructions-cadre » (/ « second schèmes ») moyen égyptiennes du type (i) *rmn=sn iw=f hr sdm* « Lorsqu'ils (*scil.* les hommes, l'humanité) pleurent, il (*scil.* le dieu créateur) écoute. » (*Mérikaré* E 135, env. 1850-1450 av. J.-C.). Le premier terme du système corrélatif développe, à partir du début du Nouvel Empire, diverses variantes, tout d'abord par périphrase directe de la forme *mrr=f en wnn=f hr sdm*, ainsi, (ii) *wnn=f hr hdb iw=i hr s 'nh* « Chaque fois qu'il (*scil.* le roi) tue, je nourris/fais vivre. » (Emhab 11-12, env. 1550 av. J.-C.). Puis, par extension, diverses variantes autres, ainsi, avec une protase introduite par *ir*, (iii) *ir tm.tw rdt š3d=k iw=k hr spr h3ti- ' wsr n hwt* « Si l'on ne te permet pas de couper (le bois), tu dois aller trouver le maire de Hout, Ouser. » (pBerlin 10463 ro, 6, env. 1425 av. J.-C.).

4. P. ex., J. Winand, « La progression au sein de la narration en égyptien. Éléments d'une grammaire du texte », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 100, p. 403-435.

5. P. Vernus, *Future at Issue. Tense, Mood and Aspect in Middle Egyptian: Studies in Syntax and Semantics*, New Haven, 1990 (Yale Egyptological Studies 4), p. 192-193.

6. L'effet est courant dans une série de constructions diverses, voir J. Winand, *Temps et aspect en égyptien. Une approche sémantique*, Leyde, Boston, 2006 (Probleme der Ägyptologie 25), chap. 5.

Les deux variétés du Séquentiel néo-égyptien (...) *iw=f hr (tm) sdm* trouvent ainsi leur origine dans des emplois différents de la même construction progressive moyen égyptienne *SUJET hr sdm*. Dans le récit, le changement sémantique - qui conduit d'un aspect inaccompli progressif (avec procès duratifs à l'arrière-plan : « il faisait ... », (1)) à un aspect accompli (étendu aux procès ponctuels, à l'avant-plan : « et il fit ... », (3)) - passe par des contextes autorisant une double interprétation, comme inaccompli progressif à l'arrière-plan et comme accompli inchoatif à l'avant-plan (« il faisait ... » / « ... et il se mit à faire ... », [2]). Dans les systèmes corrélatifs, l'aspect inaccompli est maintenu, tandis que la coloration modale récurrente de la construction néo-égyptienne procède du système corrélatif dans son ensemble (« Étant donné que ... tu *dois*... », comparer (iii) ci-dessus).

Au niveau morphologique, le Séquentiel néo-égyptien (...) *iw=f hr (tm) sdm* se distingue du Présent I (*bn*) *sw hr sdm* en deux points : (a) le sujet du Séquentiel est toujours précédé de *iw* ; en particulier, le sujet pronominal ne prend pas la forme des nouveaux pronoms sujets *twi*, *sw*, etc., définitoires du Présent I ; (b) la négation du Séquentiel se fait par *tm*, et non par *bn* comme pour le Présent I. Dans une perspective diachronique, ces deux points présentent une situation inverse. Sur le premier point (a), le Séquentiel continue la construction moyen égyptienne, tandis que le Présent I innove. Le *iw* du Séquentiel néo-égyptien hérite du *iw* moyen égyptien dans sa fonction de lien cotextuel avec ce qui précède. Lorsque le nouveau pronom sujet *twi*, *sw*, etc. se grammaticalise, à l'extrême fin de la Deuxième Période Intermédiaire (env. 1575 av. J.-C.), l'innovation concerne uniquement les propositions principales non dépendantes d'une proposition précédente⁷. Dans les constructions à l'origine de la variété narrative du Séquentiel, en dépendance d'une proposition principale, le *iw* cotextuel hérité du moyen égyptien est alors réanalysé comme partie intégrante de la construction, autrement dit du Séquentiel lui-même en cours de cristallisation. Pour ce qui concerne le second point, la négation (b), la situation est inverse, puisque le Séquentiel innove, tandis que le Présent I continue la construction moyen égyptienne. Il convient de reconnaître ici un effet d'analogie avec l'autre construction continuative en cours de cristallisation au début du Nouvel Empire, le Conjonctif *mtw=f (tm) sdm*. Modale et imperfective, celle-ci forme un micro-paradigme avec le Séquentiel, également continuatif, que ce soit dans sa fonction narrative comme indicatif et accompli, ou dans sa fonction au sein des systèmes corrélatifs, comme inaccompli, avec une teinte volontiers modale⁸. Dans le Conjonctif, la négation par *tm* est étymologique ; dans le Séquentiel, elle est analogique.

III. *Le grand hymne ramesside à la crue du Nil, oDeM 1675*

La troisième partie de la conférence a été consacrée à l'étude du grand hymne néo-égyptien à la crue du Nil préservé sur l'oDeM 1675⁹. Contrairement à son parent moyen égyptien, celui-ci reste négligé dans la recherche en dépit de son intérêt

7. A. Stauder, « L'origine du pronom sujet néo-égyptien (*twi*, *twk*, *sw*, etc.) », *Revue d'égyptologie* 67 (2017), p. 141-155.

8. J. Winand, « À la croisée du temps, de l'aspect et du mode – Le conjonctif en néo-égyptien », *Lingua Aegyptia* 9, 2001, p. 293-329.

9. G. Posener, *Catalogue III*, pl. 81-84.

exceptionnel¹⁰. Si les graphies et le lexique sont ramessides, la morphosyntaxe est assez largement moyen égyptienne. Sur cette base, diverses traductions ont pu être précisées, avec pour effet notamment de mieux faire apparaître la structure versifiée de la composition. Dans la suite de l'étude d'H.-W. Fischer-Elfert, on a observé comment l'hymne ramesside était tout à la fois pleinement original relativement à l'hymne moyen égyptien tout en reprenant nombre de motifs et images de celui-ci, réécrivant ceux-ci par amplification.

L'hymne ramesside présente en particulier une dimension de description naturaliste très riche, dépeignant l'inondation comme puissance bienfaisante, mais également potentiellement destructrice. La venue de l'inondation est associée avec la restauration du pays à un état positif, au niveau de la nature et de la société. Au-delà, le pays retourne à son état primordial, ainsi que le montrent également divers autres textes. On a considéré ici, notamment : pour la Première Période intermédiaire, Ankh-tifi, inscription #2 ; pour la Deuxième Période intermédiaire, la Stèle de l'Inondation de Sobekhotep VIII ; pour la Troisième Période Intermédiaire et la XXV^e dynastie, l'inscription d'Osorkon III à Louxor et la stèle Kawa V de Taharqa. Par le renouvellement qu'elle implique, la venue de l'inondation est également associée avec le roi, et l'on a pu montrer comment toute une série de formulations dans l'hymne ramesside renvoient à l'eulogie royale. À un niveau intertextuel, les parallèles sont frappants notamment, à partir du Moyen Empire, avec l'Enseignement loyaliste (dans sa version brève), et pour l'époque ramesside, avec l'eulogie de Ramsès IV (oTurin 57001), où la venue de l'inondation est associée avec l'avènement du roi.

Il est ainsi un complexe qui lie entre eux la venue de l'inondation, la restauration d'un état primordial, et l'avènement du roi. Suivant une observation initiale d'H.-W. Fischer-Elfert, on a pu noter comment les termes exprimant cette constellation dans l'hymne ramesside à l'inondation sont renversés, parfois très exactement, dans les lamentations littéraires moyen égyptiennes, notamment *Ipouer* et *Néfert*i (cette dernière ayant fait l'objet parallèle de la première partie de la conférence). Dans *Néfert*i, l'absence du roi est ainsi associée avec un assèchement du fleuve, une inversion des normes sociales, et, plus généralement, une souillure du pays. L'avènement d'un roi « sauveur », qui viendra du Sud comme l'inondation, restaurera la création en son état primordial.

10. Voir, néanmoins, la très riche étude de H.-W. Fischer-Elfert, *Literarische Ostraka der Ramessidenzeit in Übersetzung*, Wiesbaden, 1986 (Kleine Ägyptische Texte), p. 31-62.